



«Pas humain de détacher une famille»

Renvoyé au Sénégal, Samiel, menuisier, n'a qu'un espoir : «avoir une vie normale» en France.

De notre correspondante à Dakar MARIE-LAURE JOSSELIN
 QUOTIDIEN : mercredi 26 décembre 2007

«Je suis venu comme ça. Je n'ai vu ni ma femme, ni mes enfants, et j'ai eu mal. J'ai même pleuré à l'aéroport. Ils m'ont expulsé, et tout le monde pleurait.» Samiel Faye se souvient bien de la dernière Saint-Valentin. Le 14 février, ce père de trois garçons était seul dans l'avion qui le ramenait au Sénégal, son pays natal qu'il avait quitté en 1999. Sans papiers en France, le menuisier ébéniste travaillait, louait un appartement, payait les factures et la taxe d'habitation. De son portefeuille, il sort le badge technique estampillé France 24, là où il dit avoir travaillé «dur». Dans son sac, la carte de transport de bus française et la photo de ses trois fils. «C'est très dur», répète-t-il constamment.

«Je ne vole pas». Samiel Faye se souvient avec précision de son contrôle sur la route, alors qu'il amenait sa voiture au garage pour réparations. Puis de son arrivée au poste de police. Et, enfin, lorsqu'on lui a dit : «Tu prends tes affaires, tu vas au Sénégal.» Lui n'avait qu'une idée en tête : aller chercher son fils aîné qui l'attendait au club de foot. «Je voulais juste qu'on me régularise, car j'ai une famille, un travail. Je paie mes factures. Je ne vole pas et je n'ai jamais eu de problèmes avec la police.» Mais Samiel Faye, 38 ans, dont huit de vie française, a pris l'avion, direction le Sénégal.

A son arrivée, il avait juste quelques membres de la famille de sa femme, restée en France avec les enfants. «J'étais dégoûté. Moi ici, ma famille là-bas. Comment vivre sans eux ?» En attendant une régularisation - «c'est ma femme qui s'en occupe», précise-t-il -, Samiel fait des petits boulots pour vivre et, parfois, s'il le peut, envoyer un peu d'argent à sa femme. Après avoir passé un peu de temps dans sa belle-famille, il vit désormais chez un ami d'enfance qui lui prête une chambre dans un quartier populaire de Dakar. Son ami, comme beaucoup de gens de son entourage, croit qu'il est en congés. «Ma situation, je ne la raconte pas à n'importe qui. Si j'avais dit que j'étais expulsé, les gens me regarderaient différemment. Ici, les gens parlent trop, donc je ne dis rien. J'attends juste de pouvoir retourner auprès de mes enfants et reprendre le boulot.»

Ses fils, aussi, pensent qu'il est en vacances. Le deuxième a pleuré à l'école, il y a une semaine; son père lui manque. Alors Samiel a pris le téléphone pour le reconforter. «On s'appelle souvent pour se donner des nouvelles. Le plus difficile, c'est que je suis seul. Mes enfants me réclament tout le temps, surtout le petit de quatre ans et demi. Et puis ça va être mon premier Noël sans eux...» Samiel ne trouve plus les mots pour continuer sa phrase. Il triture sa casquette dans tous les sens. Puis se met à sourire en regardant les photos envoyées par sa femme. «Ils ont beaucoup grandi. Je vais essayer de leur envoyer un petit cadeau pour leur faire un peu plaisir quand même.»

«Je pense beaucoup». Quand ses petits boulots lui en laissent le temps, Samiel, qui est un fervent supporter de l'OM dont il porte un tee-shirt bleu et blanc, dit ne rien faire. Sauf peut-être trop réfléchir. «Le soir, je reste seul. Mes problèmes, je les garde pour moi. Souvent, je suis découragé, je pense beaucoup. Ma femme est seule là-bas avec les garçons, qui sont durs.» Est-il en colère ? «Oui, dit-il, car «ce qu'ils ont fait, c'est pas gentil. Si j'étais célibataire, je peux comprendre. Mais là, c'est pas humain de détacher une famille comme ça.»

En attendant, il garde l'espoir de repartir vite en France. Le Sénégal «a changé un peu», dit-il, mais il ne regarde pas vraiment son pays. «J'espère revenir vite en France, car j'ai un métier depuis longtemps, et je veux m'occuper de mes enfants comme tout le monde. Tout simplement avoir une vie normale.» Lorsqu'il les reverra, il fera comme chaque dimanche : «Je les emmènerai au parc, chez McDo. Comme on allait en famille. Tranquille.»

<http://www.liberation.fr/actualite/societe/300326.FR.php>

© Libération